

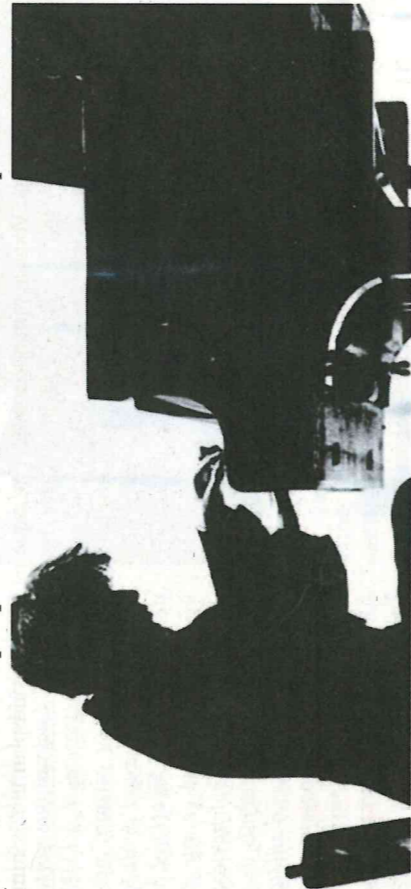
Karine

NOBLE

N'est pas pianiste qui veut !

Depuis plusieurs soirs, je prends plaisir à assister au Festival de Piano qui se déroule à Biarritz. Dans ce monde où tout va vite et où tout semble se détériorer, ce festival est comme une petite île dans un océan déchainé. Une vraie bouée de sauvetage. Pendant 1h30, plus rien n'existe si ce ne sont ces notes de musique qui s'élèvent

après, je pense qu'elle a dû se demander ce qui devait m'arriver. Peut-être trop de café... d'un coup ou pas assez ! Toujours est-il que posant ma tasse de café fumante, je me pris à rêver l'espace d'un instant que j'étais LA pianiste, LA meilleure, LA plus rapide au monde alors que je n'ai jamais touché un piano de ma vie... Mais comme on dit, le rêve permet de grandir et d'avancer dans la vie... J'ai bien avancé sur ce coup ! Un bond non



© DR

dans les airs. Mercredi dernier, tout y était, le lieu, le piano, une pianiste de talent Béatrice Berrut... J'étais assise à moins de 5 mètres du piano, vue directe sur les mains de la pianiste. Placé sur une petite estrade au milieu de la salle la rotonde de l'espace Bellevue, le piano remplissait à lui seul tout l'espace, attirant tous les regards. Alors que le concert débutait, le soleil se couchait doucement, et l'astre lunaire prenait doucement sa place enveloppant l'extérieur d'une pénombre nuageuse et obscure comme pour mieux accompagner Liszt et Escaïch joués par la virtuose. Toute la soirée, mon regard fut capté par les mains de la pianiste. Je ne pensais pas que l'on pouvait bouger ses doigts aussi rapidement. Lorsque je tape sur mon clavier d'ordinateur pour vous écrire, articles et édito, ma frappe est rapide mais là... Chapeau bas. Ah on dit que les doigts d'un pianiste volent sur le clavier. Pour « *L'avisoir vu de mes propres yeux vu* », je peux vous garantir qu'en effet ils volent ! Liszt est un compositeur particulièrement difficile à interpréter, enfin, c'est ce que j'ai toujours entendu dire car en regardant la pianiste Béatrice Berrut, je n'en suis plus convaincue mais alors plus du tout. Ses doigts volaient, s'élevaient au-dessus du clavier à une vitesse incroyable. La mélodie ralentissait, s'accélérait, ralentissait de nouveau pour mieux repartir plus rapidement.

Pour ceux qui me connaissez, vous avez déjà tout compris et certains doivent déjà sourire en se disant « non, elle ne l'a pas fait ! » Et si. Je l'ai fait et avec mes dix doigts ! Jeudi matin, je repensais à ce concert, à ces mains et me voilà, au petit déjeuner, seule, les enfants étaient encore endormis, ou presque seule. Mon chat me tenait compagnie et vu comment elle me regarda quelques instants

Henri

LEVRÉRO

Le bien fondé des principes du Gaullisme

D'après tous les sondages, de Gaulle serait l'homme d'Etat le plus prisé des Français.

Il s'est imprimé dans notre mémoire collective l'image de l'homme du 18 juin qui n'a pas renoncé, de l'homme qui a fondé une république, entièrement mobilisée pour l'essor et le rayonnement international : c'est ce dont la France a bénéficié grâce à de Gaulle. Aujourd'hui, à la veille d'échéances électorales importantes, le gaullisme, toujours porteur de valeurs essentielles et d'objectifs pour le futur, se doit d'être présent et acteur dans la prochaine compétition électorale.

Une candidature qui doit s'engager sur quelques orientations fondamentales, rappelez ci-dessous.

Selon la maxime du général de Gaulle, « *il n'y a qu'une seule querelle qui vaille, c'est celle de l'homme* ». De là, il tire ses engagements, toujours de circonstance, pour une démocratie sociale évoluée, où l'échange constant avec les partenaires sociaux doit réduire, puis faire disparaître l'opposition archaïque entre le capital et le travail.

Fer de lance du progrès économique des Trente Glorieuses, la recherche ne tient plus, ni en France, ni en Europe son rang dans les choix gouvernementaux et budgétaires.

La reprise de cette politique, dans un cadre européen, permettrait de remettre au cœur des préoccupations notre enseignement supérieur abandonné et encouragerait une politique industrielle digne de ce nom.

Pour faire respirer notre démocratie et rendre le pays plus efficace, il convient de réorganiser nos pouvoirs publics, dans l'esprit de ce que de Gaulle avait proposé dès 1969. Aujourd'hui, nous nous débattons avec cinq échelons d'administration : la Commune, la Communauté de communes (d'agglomération ou urbaine), le Département, la Région, l'Etat, auxquels il convient d'en ajouter un sixième : l'Union Européenne, du fait des compétences qui lui ont été dévolues par les traités.

Au lieu de faciliter la vie du citoyen, de rendre l'administration plus performante et d'en abaisser les coûts, les réformes ont produit quasiment l'inverse.

En ce qui concerne l'organisation de la Vème République, rien n'empêche son amélioration, comme elle le fut ponctuellement, et dès 1962, par l'élection du président de la République au suffrage universel.

Il incomberait au Parlement de se munir, dans l'esprit de la Constitution, d'un rôle plus efficace que celui qu'il ne s'est octroyé lui-même, sauf en période de cohabitation. Une barrière infranchissable devrait néanmoins être érigée : le maintien du scrutin majoritaire qui assure la stabilité politique pendant la législature et qui évite tout retour nuisible des « petits arrangements ».



De nos jours, la grandeur de la France, si chère à de Gaulle, a-t-elle encore un sens ? Aujourd'hui, seule notre participation à l'Union Européenne, forte de ses 750 millions d'habitants, peut donner à la France une réelle influence sur l'échiquier mondial. C'est pourquoi, plutôt que de déprécier notre présence au sein de l'UE, comme il est de bon ton de le faire, les gaullistes doivent incarner la pointe du combat européen pour que la France y obtienne la juste place et le rôle qui devraient être les siens.

Certes, l'administration de Bruxelles, comme toutes les administrations nationales n'est pas à l'abri de critiques, mais critiquer « *Bruxelles* », comme on se plaît à critiquer « *Paris* » ne devrait pas plus nous rendre anti-européen, que nous ne serions anti-Français !

En appliquant, dès son retour au pouvoir en 1958, le Traité de Rome et en nouant avec le chancelier Adenauer des liens privilégiés, de Gaulle s'est comporté en Européen convaincu par la nécessité de construire une Europe-puissance indépendante.

La France du XXIème siècle doit être en accord avec son temps, si elle veut peser et s'affirmer librement face aux géants que sont les Etats-Unis, la Chine et l'Inde. C'est aussi pour cette raison que l'engagement pour une Europe - puissance, indépendante, souveraine et solidaire, est un combat gaulliste. La bienveillance avec notre voisinage méditerranéen et africain, comme notre vision pour le reste du monde, s'inspirent de notre expérience et de nos valeurs. Nous ne devons les abandonner sous aucun prétexte, comme il nous appartient de défendre la Francophonie, notre identité culturelle, de lutter fermement contre l'insécurité en récupérant les territoires perdus de la République, de stopper la collusion entre les islamistes radicaux et les activistes de gauche, de relancer notre économie moribonde, de remettre à la hauteur de ce que représente la France dans le monde, la qualité de l'éducation et la reconnaissance du mérite, de prendre en compte l'avenir de notre jeunesse et le bien-être des séniors, de mettre un terme à l'immigration illégale et enfin de s'engager dans la voie d'un développement durable réaliste et non punitif.

De multiples tâches s'imposent donc à nous dans la fidélité à notre idéal gaulliste. C'est pourquoi, il appartiendra à celui qui prétendra le perpétuer, de s'engager sur ces points. C'est en portant ces idées qu'il démontrera sa capacité à défendre nos valeurs gaullistes et qu'il sera en capacité à pouvoir rassembler pour gagner, afin de rendre à la France sa grandeur. L'enjeu est de taille et notre avenir en dépend.

■ redaction@ispb.fr